



Frontières intérieures, dominations et résistances en Europe de l'Ouest et en Chine

Laurence Roulleau-Berger

► To cite this version:

Laurence Roulleau-Berger. Frontières intérieures, dominations et résistances en Europe de l'Ouest et en Chine. SociologieS, 2013, <10.4000/sociologies.4310>. <halshs-00794367>

HAL Id: halshs-00794367

<https://shs.hal.science/halshs-00794367v1>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Frontières intérieures, dominations et résistances en Europe de l'Ouest et en Chine

Internal boundaries, domination and resistance in Western Europe and in China

Laurence Roulleau-Berger



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/sociologies/4310>

DOI: 10.4000/sociologies.4310

ISSN: 1992-2655

Publisher

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Brought to you by Bibliothèque Diderot de Lyon - ENS



Electronic reference

Laurence Roulleau-Berger, "Frontières intérieures, dominations et résistances en Europe de l'Ouest et en Chine", *SociologieS* [Online], Files, Online since 20 February 2013, connection on 05 January 2023.

URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/4310> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/sociologies.4310>

This text was automatically generated on 3 June 2021.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Frontières intérieures, dominations et résistances en Europe de l'Ouest et en Chine

Internal boundaries, domination and resistance in Western Europe and in China

Laurence Roulleau-Berger

- 1 Les sociétés contemporaines, ici les sociétés européenne et chinoise, se sont construites à partir de la visibilisation de nouvelles frontières intérieures, sociales, économiques, ethniques et morales qui signifient des dominations plurielles, des assignations, des séparations, des stigmatisations. Les individus sont confrontés à différents régimes d'épreuves sociales, économiques, politiques et morales. Le durcissement des frontières intérieures signifie pour les individus la production de situations de *double-bind* c'est-à-dire des injonctions à « prendre une place » et l'impossibilité d'y accéder, des injonctions à être autonome et la difficulté à l'être dans des relations de domination et de compétition inter-individuelle. Avec la multiplication des inégalités sur les frontières intérieures sociales, économiques et morales naissent alors des violences et conflits construits sur des modes différents dans les contextes européens et chinois. Les conflits révèlent une pluralité d'ordres normatifs et de reconnaissance hiérarchisés entre eux, capables de produire des actions collectives dans l'espace public et dans des *espaces intermédiaires* où les individus et les groupes développent des compétences de résistance face aux dominations plurielles.

Nouvelles frontières intérieures et épreuves de *double-bind* en Europe de l'Ouest et en Chine

- 2 Avant de parler du tracé de nouvelles frontières intérieures dans les sociétés contemporaines, il convient de distinguer les frontières sociales, économiques, ethniques et morales. Il convient aussi de souligner les phénomènes d'amplification et de multiplication des inégalités dans des sociétés différenciées, les sociétés européenne

et chinoise, qui participent à durcir les nouvelles frontières intérieures et définir les épreuves de *double-bind*.

Frontières sociales, déclassement et immobilité

- 3 Les frontières sociales se sont de plus en plus marquées et renforcent les effets de position sociale dans les sociétés européenne et chinoise à partir de trajectoires historiques et politiques très différentes.
- 4 En Europe de l'Ouest dès la fin des années 1970 un nouveau compromis social finit de se nouer, segmentant la société en une petite hiérarchie de statuts très inégaux et favorisant très peu le processus de mobilité ascendante : cette société reste une société de rangs qui ne s'hérîte plus de père en fils comme autrefois (Maurin, 2009) en produisant du déclassement social, de la mobilité horizontale et des déqualifications sociales. Hier peu discriminant, l'âge est devenu un facteur d'inégalités intergénérationnelles, le ralentissement économique a engendré une crise de la transmission qui n'épargne personne, sachant qu'elle frappe plus durement les milieux populaires où la reproduction du statut de père à fils est empêchée par la dévalorisation de la condition ouvrière, l'intensification des conditions de travail, la précarisation des statuts, les processus de déclassement en chaîne qui résultent de la concurrence féroce entre les titres scolaires (Baudelot & Establet, 2000 ; Beaud & Pialoux, 1999). La conjonction des difficultés de mobilité sociale, des déclassements en chaîne et des processus de déqualification structurale (Bourdieu, 1978) renforce la non-porosité des frontières entre les classes sociales en France.
- 5 En Chine, les inégalités en matière de revenus se creusent de plus en plus entre les différentes classes sociales. Sun Liping parle de « société fracturée » en insistant sur la rapidité du processus de polarisation sociale – processus qui s'est développé durant les dix dernières années (Sun, 2003). La structure de la société chinoise a donc radicalement changé depuis la mise en œuvre des réformes économiques. Les itinéraires de mobilité sociale vont se diversifier à partir de 1978 et les blocages structurels à la mobilité vont se redéfinir ; le statut du capital économique était décisif dans les processus de mobilité sociale avant 1949 pour devenir négatif entre 1949 et 1980 et les capitaux culturels et économiques sont devenus décisifs dans les processus de mobilité sociale aujourd'hui (Li P., 2008 ; Li C., 2008). Le paradoxe de la Réforme a multiplié les opportunités de mobilité et a produit en même temps une plus grande netteté des frontières entre les groupes sociaux. Les frontières intérieures apparaissent nettement marquées.
- 6 En Europe de l'Ouest, une première épreuve de *double-bind* a lieu autour de cette injonction à « prendre place » et la difficulté d'accéder aux positions sociales attendues. En Chine on voit clairement qu'il y a une forte injonction à la mobilité sociale et une quasi-impossibilité d'y accéder pour les plus faiblement dotés en capital social, économique et politique. Les frontières sociales en Europe de l'Ouest se redéfinissent autour des situations de déclassement social et de déqualification structurale là où, en Chine, elles se durcissent autour des impossibilités de mobilité sociale.

Frontières économiques et vulnérabilité

- 7 Les nouveaux capitalismes dans les sociétés contemporaines ne cessent de produire de nouvelles frontières économiques entre les mieux dotés et les plus faiblement dotés en ressources matérielles, économiques, sociales ; elles se fabriquent à partir de situations inégalitaires d'exposition aux risques d'être qualifié d'« inemployable », de « peu compétent », exclu des modes du travail. Avec la flexibilité et l'instabilité du travail, l'exacerbation des chômages, des précarités, des ségrégations, segmentent le processus d'accès aux marchés de l'emploi en produisant des assignations à des non-places, des captivités dans des emplois subalternes. Les plus « faibles » se trouvent relégués dans des espaces économiques de faible légitimité où ils sont contraints à un travail peu qualifiant et précaire, c'est-à-dire sans protection sociale et sans garantie d'accès à un emploi stable, le plus souvent un travail disqualifiant. Les frontières économiques se construisent à partir de ségrégations dans l'accès à un emploi stable ou non, qualifiant ou disqualifiant, en produisant des épreuves de *double-bind* où les individus les moins bien dotés en ressources économiques, sociales et symboliques vivent une injonction forte à travailler et une impossibilité d'accès à l'emploi auquel ils aspirent (Roulleau-Berger, 2010b) .
- 8 En Chine, les frontières économiques passent d'abord entre les marchés locaux et les marchés nationaux, entre les marchés ruraux et les marchés urbains et surtout entre propriété collective et propriété privée. Les marchés du travail urbains se segmentent et les segments les moins qualifiants sont occupés par des travailleurs migrants peu qualifiés, mal payés, ne bénéficiant pas d'un environnement de travail favorable, contraints à des mobilités professionnelles horizontales et objets de discriminations (Roulleau-Berger, 2010a). Ensuite, les frontières économiques séparent travailleurs et différentes catégories de chômeurs apparues avec la réduction de la taille des entreprises d'État, l'importance croissante du secteur privé, le ralentissement de la croissance de l'emploi rural (Tong, 2008).
- 9 Dans les deux contextes les frontières économiques se construisent autour des inégalités dans l'accès à l'emploi, des inégalités de genre et des discriminations ethniques. Ces frontières économiques, genrées et ethniques se durcissent avec la multiplication des inégalités ; par ailleurs plus les inégalités se cumulent, plus les épreuves de *double-bind* s'intensifient.

Frontières morales et captation des subjectivités

- 10 Dans les sociétés capitalistes néo-libérales l'injonction à l'autonomie doit permettre aux plus pauvres, aux plus faibles, aux plus vulnérables, d'entrer dans la compétition et de s'y maintenir (Ehrenberg, 2010) ; s'est alors développé un processus de domestication et d'instrumentalisation de la subjectivité dans les sociétés capitalistes néo-libérales. Des luttes et des compétitions entre différentes catégories de groupes sociaux ont lieu pour accéder à une autonomie morale contrôlée par autrui. Les individus vivent ici des épreuves de *double-bind* où il y a injonction à être soi et captation des subjectivités, donc difficultés d'accès au « self ». La capacité à gérer ces épreuves de *double-bind* détermine l'aptitude des individus à passer ces frontières morales où d'un côté, ils bénéficient de peu de reconnaissance sociale et publique et, de l'autre côté, ils reçoivent estime et reconnaissance sociale et publique.

- 11 En Chine, les plus pauvres, notamment les populations très peu qualifiées, sont très fortement soumis à une injonction à l'autonomie mais il s'agit d'abord d'une autonomie pratique, voire corporelle, avant d'être morale. Dans une économie socialiste de marché où les relations de concurrence et de compétition ne cessent de se renforcer de jour en jour, où les inégalités sont toujours plus fortes, les individus les plus démunis vivent une injonction à l'autonomie dans la flexibilité, ce qui signifie une injonction à une soumission. Les frontières morales sont établies avec la mise en œuvre de dispositifs de captation des corps.
- 12 La production des économies morales en Chine et en Europe s'appuie sur des dispositifs de captation des subjectivités et des corps. Dans les deux contextes les tracés des frontières intérieures sont distincts, ils se traduisent dans les biographies individuelles par des bifurcations, des réversibilités et des incertitudes de situations. Plus les individus doivent passer de frontières, plus leurs vies se construisent autour de bifurcations contraintes, de réversibilités et d'incertitude. La question du tracé des nouvelles frontières intérieures dans les sociétés européenne et chinoise est une façon d'aborder celles des conflits sociaux qui peuvent naître à tout moment sur les frontières sociales, économiques, ethniques ou morales.

Violences, conflits et mobilisations collectives

- 13 Les frontières intérieures sociales, économiques et morales sont les lieux sociétaux où naissent violences et conflits quand les individus ne peuvent plus gérer les épreuves de *double-bind*. Les violences sont construites sur des modes différents dans les contextes européens et chinois. Il convient en premier lieu de distinguer les violences institutionnelles, c'est-à-dire les violences liées aux institutions publiques et les violences socio-économiques, liées aux institutions économiques, qui produisent toutes deux des violences symboliques. Les violences institutionnelles renvoient au traitement des populations par les institutions. Les violences socio-économiques peuvent prendre la forme de l'exploitation, de la marginalisation économique ou du dénuement à l'égard des populations en migration (Frazer, 2005) et les violences symboliques prennent les formes de la domination culturelle, de la stigmatisation, du mépris. Les violences à l'égard des populations dans les deux contextes sociétaux se pluralisent tout en s'imbriquant et en se hiérarchisant à partir des inégalités ordonnées, des mises à distance, des ségrégations, des exclusions. Ces formes de violence interagissent en permanence mais leur mode d'imbrication varie selon les situations, les temporalités. Elles provoquent des mobilisations et des formes d'action collective contextualisées.

Violences socio-économiques et émeutes en Europe de l'Ouest

- 14 En Europe de l'Ouest les conflits sociaux naissent dans des espaces sociaux, économiques et politiques situés à différentes endroits. Les conflits sociaux produisent différentes formes d'action collective (syndicalisme salarié et grèves, mouvements sociaux associatifs, émeutes urbaines...). Dans la société française, avec le durcissement des frontières économiques, sociales, politiques et morales, les formes d'action collective se sont diversifiées depuis trente ans et sont nées dans des espaces d'inégale légitimité politique. Si les démocraties européennes de l'Ouest génèrent de plus en plus de situations d'inégalités et d'injustices, elles engendrent la production de mouvements

sociaux, de mouvements associatifs, d'occupations de locaux (par exemple pour la régularisation des sans-papiers)... En effet des violences socio-économiques et institutionnelles provoquent des effets d'éviction, de stigmatisation, qui s'exercent aujourd'hui sur différentes populations, notamment les jeunes sans-emploi des cités ouvrières et les migrants chez qui le sentiment d'insécurité est fort face au racisme, face au chômage, face à une société qui ne leur donne pas de place. L'émeute est alors la manière d'entrer dans l'espace politique (Réa, 2001). Ces violences déclenchent alors des émeutes urbaines qui expriment les revendications d'un droit à la justice, à la citoyenneté. Ces émeutes peuvent s'analyser aussi comme l'exacerbation de certaines micro-mobilisations collectives, comme des révoltes contre l'assignation à certains rôles dans lesquels les citoyens ne se reconnaissent pas ou dont ils ne veulent plus. Ces émeutes ne peuvent être seulement qualifiées d'infra-politiques, elles signalent de toute évidence la vulnérabilité des systèmes de représentation politique, révèlent des pannes dans les modes de régulation sociale, mais elles peuvent aussi être lues comme des convulsions signalant un autre type de société en train de se construire et pas seulement comme l'expression de crises. Les émeutes dans les banlieues ouvrières françaises constituent un « lieu d'actualisation du politique » où se reconfigurent des formes d'action collective aux marges de la sphère politique conventionnelle, où se cristallisent le sentiment d'injustice et des demandes de respect (Kokoreff, 2008 ; Roulleau-Berger, 2004). Dans les démocraties inégalitaires abîmées par les chômages, les précarités, les racismes et les discriminations, l'espace public est devenu un lieu d'expression privilégié des incertitudes, des peurs individuelles et collectives et des formes de mépris social. Il révèle comment se produit et se gère du risque et comment, à travers des engagements et des désengagements individuels et collectifs à l'égard des normes majoritaires, l'espace public se pluralise et se redéfinit. Il contient les signes de vulnérabilité et de désaffiliation sociale, révèle les frontières entre des « exclus de l'intérieur » et des « inclus ».

Inégalités et protestation en Chine

- 15 Dans la société chinoise, les conflits sociaux et les luttes collectives s'organisent autour des droits de propriétés, de la restructuration des entreprises et du droit au travail, des conditions de travail des *nonmingong* et des problèmes d'environnement. La fabrication des compétences de mobilisation et de résistance de paysans et de citoyens dans la société chinoise traduit la façon dont se construisent aujourd'hui de nouvelles demandes de reconnaissance publique dans la conquête du statut de citoyen à partir de situations de conflit social. Les luttes pour les droits de propriété en Chine sont fortes quand il y a expropriations des terres agricoles, démolitions urbaines et expropriations ou déplacements qui en résultent et dans l'accès à la propriété en milieu urbain. Dans les villes, la mise en scène des mouvements de propriétaires révèle aussi des situations de tension et de conflit social qui produisent des mobilisations de plus en plus organisées de citoyens liés à la classe moyenne émergente (Shen Yuan, 2006).
- 16 Simultanément ont émergé de nouvelles formes d'action collective ouvrière dans la société chinoise face à la privatisation des entreprises d'État et qui expriment des conflits d'intérêts économiques et politiques. Elles montrent comment les ouvriers avaient intériorisé dans la *danwei* l'idée d'une interdépendance forte entre eux, l'entreprise et l'État, comment la Réforme a cassé ce schéma et comment les ouvriers se sont sentis dupés, victimes d'inégalités et d'injustices (Tong, 2008). Les mobilisations

ouvrières après la Réforme traduisent une lutte des dominés à partir d'une conscience de classe et d'une culture socialiste partagée. Les actions collectives des ouvriers du secteur d'État traditionnel apparaissent comme un phénomène propre à la Chine, notamment dans les revendications des ouvriers face aux types de régimes de propriété. Une conscience de classe s'est aussi affirmée dans les révoltes des travailleurs migrants (Pun & Hu, 2009) pour la défense des droits de travailleurs et l'expression d'un sentiment fort d'opposition à la présence de capitaux étrangers ; ces migrants luttent contre le pouvoir local et le capital mondial. Dès le début des années 1990, des grèves, des marches de protestation, des révoltes de travailleurs migrants n'ont cessé de se produire, notamment dans le sud de la Chine. Plus la Chine s'est engagée dans un processus de production mondialisée, plus le taux de protestation s'est élevé. On voit comment héritage socialiste et actualité politique se combinent pour produire de nouvelles *cultures ouvrières* à partir des liens et solidarités des communautés d'origine.

- 17 Enfin, dans la Chine rurale et dans les villes chinoises, de nombreuses protestations ont lieu contre la pollution de l'air et de l'eau, les problèmes de glissement de terrain. Des sabotages et des séquestrations de chefs d'entreprises « polluantes » ont eu lieu en milieu rural pour réagir contre cette crise de l'environnement. Dans certains cas, les autorités locales reconnaissent les revendications, comme dans le cas de la construction du barrage des Trois Gorges. La montée de protestations contre les risques écologiques révèle à la fois une forme de conscience collective et la conscience d'être des ayant-droit. Les mobilisations collectives en Chine se construisent à partir des solidarités rurales et familiales, des défaillances des pouvoirs locaux ; le sens de ces mobilisations peut être moins rapporté au besoin de se protéger contre les risques écologiques que d'imposer une justice sociale face à ces risques (Jun, 2010).
- 18 En Chine on peut ici faire l'hypothèse que de nouvelles formes d'action collectives expriment des conflits entre différents ordres de reconnaissance sociaux, économiques et moraux, les uns étant liés au premier système socialiste et les autres à la période post-réforme. En France on peut faire l'hypothèse que des populations confrontées à des épreuves d'injustice sociale, de racisme et de stigmatisation produisent de nouvelles formes d'actions collectives. Dans les deux cas, les formes d'actions collectives se pluralisent et se développent à partir de l'expression de conflits entre des ordres de reconnaissance inégalitaires.

Économies morales, souci d'autrui et espaces intermédiaires

- 19 En même temps que se durcissent les frontières intérieures des sociétés contemporaines et que naissent différentes formes de violences à l'égard de groupes sociaux en situation de vulnérabilité, s'élaborent des politiques de la reconnaissance et des économies morales fondées sur le souci d'autrui qui prennent appui sur des contextes sociétaux et historiques très différents. Des économies morales liées à des institutions s'organisent autour de la gestion d'épreuves de *double-bind* par la captation des subjectivités et des corps et d'autres participent à structurer des espaces intermédiaires dans lesquels les individus se réapproprient leurs *selves* dans une mise à distance des institutions.

Économies morales et captation des subjectivités

- 20 En Europe de l'Ouest le travail avec autrui se développe dans le cadre d'une économie morale fondée sur une gestion miniaturisée des risques sociaux. La plus grande visibilisation des frontières intérieures produit un processus de mobilisation à l'égard de ceux qui sont mis à distance, stigmatisés. Le travail avec autrui s'appuie sur des économies morales où la norme d'injonction à l'autonomie contraint les plus pauvres, les plus faibles, les plus vulnérables, à une entrée et un maintien dans la compétition pour l'accès aux ressources sociales, économiques et morales. Dans ce contexte ont été mises en place des politiques de la reconnaissance et des politiques du *care*. Le travail du *care* prend une place centrale dans la production des économies morales où le souci d'autrui est mis en pratiques sur des modes différenciés. Par exemple, en France, ces dernières années, les politiques urbaines, sociales et d'insertion ont été construites autour d'une « nouvelle économie du lien social » à partir de la mise en place de dispositifs de reconnaissance par différentes catégories d'entrepreneurs de morale (Becker, 1995). Ces dispositifs incitent les individus à une surexposition de leurs expériences et de leurs subjectivités et ils sont tenus de se conformer à une « discipline de l'autonomie » (Ehrenberg, 2010), c'est-à-dire d'être capables d'agir et de décider par eux-mêmes. Ce processus normatif signifie la mise en place de dispositifs de domestication et de captation des subjectivités dans les sociétés néo-libérales.

Disciplines des corps et souci d'autrui

- 21 Le développement du souci d'autrui n'est pas propre aux démocraties européennes et peut aussi se développer en Chine ; le souci d'autrui a toujours été présent dans la tradition confucéenne et dans la tradition socialiste. À l'heure de la croissance des inégalités économiques et sociales qui rendent visibles de nouvelles frontières intérieures – sociales, économiques et morales – et d'une économie de marché, est posée la question du souci d'autrui (Lou, 2009). Là aussi un travail avec autrui se développe en Chine, il a lieu dans le cadre des « *shequ* », d'ONG contre la pauvreté, contre le sida, pour la formation professionnelle des migrants... et nous informe sur le développement de la citoyenneté chinoise. Le *care* est apparu très nettement avec la rhétorique humanitaire qui s'est déployée avec le tremblement de terre du Sichuan. Des dispositifs d'action humanitaire ont été très vite mis en place, des milliers de bénévoles, notamment des jeunes, se sont mobilisés. Les tracés des frontières intérieures ne coïncident pas complètement avec celles des sociétés européennes.
- 22 En Chine le travail avec autrui traduit clairement un processus d'étatisation continue pour produire une « société dite harmonieuse » avec la création d'« ONG gouvernementales ». Il prend appui sur une diversité de dispositifs de surveillance et de reconnaissance rapprochés et liés entre eux. Par exemple aujourd'hui, l'unité de travail et le lieu de résidence n'existent plus au même endroit, mais la « communauté de quartier » joue un rôle majeur dans le maintien de l'ordre public et social et dans la mise en œuvre du travail du *care* ; les habitants s'organisent pour s'occuper des personnes âgées, de la garde des enfants, des sans-emploi... Les politiques du *care* se développent aussi, l'État invite à de plus en plus de solidarité ; de leur côté les ONG, gouvernementales et non-gouvernementales, affichent une responsabilité citoyenne. Mais du fait de la fragilité du statut des ONG et de leur remise en cause permanente, ces

nouvelles économies morales dans la société chinoise restent encore à peine construites là où, en France par exemple, elles ont déjà une histoire longue, notamment du fait de la tradition très établie du travail social. Contrairement aux démocraties, les figures activistes sont surexposées dans l'espace politique et public et peuvent être arrêtées, emprisonnées. En Chine le travail pour autrui a donc un prix et signifie des prises de risques très grands pour sa propre vie. Les nouvelles économies morales en Chine s'appuient sur le travail pour autrui et la surexposition des professionnels et militants du travail pour autrui.

- 23 Dans les deux contextes sociétaux, le *care* invite les individus à se conformer à une « discipline de l'autonomie » mais prend un sens politique différent : dans un contexte démocratique, le *care* est producteur des solidarités avant de contribuer au maintien de l'ordre public ; dans un contexte autoritaire, la tendance tend à s'inverser. Mais, dans les deux cas, le travail du *care* doit contribuer à rendre les sociétés moins inégalitaires en créant des points de jonction entre des économies matérielles et des économies morales.

Entre résistance et réconciliation : la diversification des espaces intermédiaires

- 24 Aujourd'hui, dans les sociétés européenne et chinoise, traversées par des inégalités, des discriminations, des ségrégations, des mises à distance de certaines catégories de populations, se diversifient, se multiplient et se hiérarchisent des *espaces intermédiaires* dont les formes varient selon les configurations locales et sociétales. Ils se construisent dans des accumulations d'écarts gradués aux espaces de forte légitimité, viennent s'inscrire entre des institutions sociales, urbaines, économiques et politiques qui produisent des *socialisations liminales* à partir de pratiques sociales perçues comme mineures et singulières de populations vulnérabilisées, précarisées, confrontées à des épreuves de *double-bind*.
- 25 Les espaces intermédiaires sont producteurs d'économies matérielles avec le développement de micro-organisations économiques, culturelles ou ethniques, artistiques... qui viennent se lover dans des interstices, dans des lieux discrets. Des espaces intermédiaires se forment à partir d'économies morales peu visibles basées sur des relations de confiance, des réseaux de coordination courts et longs plus ou moins ramifiés, de circulations de ressources matérielles, sociales et morales. Ces espaces produisent des *cultures de l'aléatoire* à partir de la diversité des expériences individuelles construites dans les situations de précarité dans la gestion de situations de *double-bind* et d'incertitude (Rouleau-Berger, 2007).
- 26 Les espaces intermédiaires contiennent ces formes sociales discrètes, voire invisibles, une créativité dispersée et expriment les tactiques des « plus faibles » contre « les plus forts » ; des individus en situation de vulnérabilité, en situation de domination ou de captivité sociale, produisent des formes de micro-organisations sociales, économiques, politiques, en mobilisant des ressources matérielles, sociales et symboliques à partir de la production de normes partagées autour de luttes pour la reconnaissance sociale et publique. Les capacités d'action et de réflexivité des individus sont ici revendiquées par des groupes et soumises à l'appréciation et à l'approbation publiques et on passe des capacités individuelles aux *capacités sociétales* (Ricoeur, 2004).

- 27 Les espaces intermédiaires peuvent être définis à la fois comme des *espaces de résistances* et des *espaces de réconciliation*. Résistances dans le sens où se construisent et se structurent des luttes pour des reconnaissances économiques, sociales et morales, où se redéfinissent des engagements individuels et collectifs sociétaux, dans un rapport de mise à distance des espaces de légitimation politiques, administratifs et économiques. Les espaces intermédiaires révèlent alors les puissances d'agir de minorités actives, de catégories de populations invisibilisées qui revendiquent « des droits à des *capabilities* » (Sen, 2000), capacités à la fois sociales et sociétales pour se réapproprier leurs subjectivités. Ils s'organisent autour d'expériences pacifiées de reconnaissance mutuelle qui reposent sur des médiations symboliques échappant provisoirement et partiellement tant aux ordres sociaux et juridiques institués qu'aux ordres marchands établis. Les espaces intermédiaires, dans la construction de résistances, peuvent favoriser des réconciliations entre identités sociales et identités pour soi des individus, créer de nouveaux agencements entre différents groupes sociaux vulnérables et, en cela, devenir des *espaces de réconciliation*.

Conclusion

- 28 Nous avons traité ici des frontières intérieures, des violences et résistances dans les sociétés d'Europe de l'Ouest et chinoise en construisant des équivalences entre les similarités et les différences sociétales apparentes ou réelles. L'idée est bien de définir des cadres de pertinences communs à partir de la construction de l'« Autre de soi » (Kilani, 2009 ; Luo, 2009 ; Pan, 2009 ; Nakamura, 2009). Non seulement nous nous plaçons à distance de pensées hégémoniques, de pensées impériales (Hardt & Negri, 2000) mais nous nous inscrivons au-delà des *subaltern studies* (Bhabha, 2007) qui proposaient de « provincialiser l'Europe ». En effet, dans le prolongement de ces approches, il nous paraît aujourd'hui nécessaire de moins penser la pluralité des « provinces du savoir » que les nouvelles centralités, mais surtout de penser les modes de formation des continuités et les discontinuités, les agencements et les disjonctions entre des lieux de savoir situés à différents endroits du monde pour laisser apparaître un *espace intermédiaire transnational* à la fois local et global (Roulleau-Berger, 2011)

BIBLIOGRAPHY

- BHABHA H. (2007), *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Éditions Payot.
- BAUDELOT C. & R. ESTABLET (2000), *Avoir trente ans en 1968 et en 1998*, Paris, Éditions du Seuil.
- BEAUD S. & M. PIALOUX (1999), *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Éditions Fayard.
- BECKER H. S. (1985), *Outsiders*, Paris, Éditions Métailié.
- BOURDIEU P. (1978), « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 24.

- EHRENBERG A. (2010), *La Société du malaise*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- FRAZER N. (2005), *Qu'est-ce que la Justice sociale ?*, Paris, Éditions La Découverte.
- HARDT M & A. NEGRI (2000), *Empire*, Cambridge Mass., Harvard University Press.
- JUN J. (2010), « Environmental Protests in Rural China », dans PERRY J. E. & M. SELDEN, *Chinese Society. Change, Conflict and Resistance*, New-York, Routledge Publishers.
- KILANI M. (2009), *Anthropologie. Du local au global*, Paris, Éditions Armand Colin.
- KOKOREFF M. (2008), « Politiques de l'émeute. Violence et reconnaissance », *Revue Suisse de Sociologie*, vol. 34, n° 2.
- LI C. (2008), « Migrations villes-campagnes et mobilité sociale », dans ROCCA J.-L. (dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues. Migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Paris, Presses de Sciences Po.
- LI P. (2008), « Shehuijianzhi yu shehui heping », dans LI P., LI Q., MA R. (2008), *Shehuixue he zhongguo shehui [Sociologie et sociologie chinoise]*, Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe.
- LUO H. (2009), « The Otherness of Self: Dialogues of Layman Ethnography », *Critical East Asian Studies Forum: International Workshop on Subjectivity of the Other*, August 28-29, National Chi-Nan University, Taïwan.
- MAURIN E. (2009), *La Peur du déclassement*, Paris, Éditions du Seuil.
- NAKAMURA N. (2009), *Critical East Asian Studies Forum: International Workshop on Subjectivity of the Other*, August 28-29, National Chi-Nan University, Taïwan
- PAN I. (2009), « Notes on Antropological Others », *Critical East Asian Studies Forum: International Workshop on Subjectivity of the Other*, August 28-29, National Chi-Nan University, Taïwan.
- PUN N. & H. L. HU (2009), « Unfinished Proletarianization: self, Anger, and Class Action Among the Second Generation of Peasant Workers in Present-Day China », *Modern China*, vol. 36, n° 5, pp. 436-493.
- REA A., (2001), *Jeunes immigrés dans la cité. Citoyenneté locale et politique publique*, Bruxelles, Éditions De Boeck.
- RICŒUR P. (2004), *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Éditions Stock.
- ROULLEAU-BERGER L. (2004), *La Rue, miroir des peurs et des solidarités*, Paris, Presses universitaires de France.
- ROULLEAU-BERGER L. (2007), « Les oubliés de la mondialisation à Shanghai et Pékin : captivités et résistances des migrants peu qualifiés sur les marchés du travail urbains », dans BERRY-CHIKHAOUI I., DEBOULET A. & L. ROULLEAU-BERGER, *Villes internationales : entre tensions et réactions des habitants*, Paris, Éditions La Découverte.
- ROULLEAU-BERGER L. (2010a), « Circulation, disqualification, autonomie des migrants en Chine continentale », *Espaces, Populations et Sociétés*, n° 3.
- ROULLEAU-BERGER L. (2010b), *Migrer au féminin*, Paris, Presses universitaires de France.
- ROULLEAU-BERGER L. (2011), *Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- ROULLEAU-BERGER L., GUO Y., LI P. & L. SHIDING (dir.) (2008), *La Sociologie chinoise contemporaine*, Paris, Éditions du CNRS.

- SEN A. (2000), *Repenser l'inégalité*, Paris, Éditions du Seuil.
- SHEN Y. (2006), « Shehui zhuanxing yu gongren jieji de zaixingcheng », *Zhongguo shehuixue*, n°5.
- SUN L. (2003), *Duanlie : Er shi shiji jiushi niandai yilai de Zhongguo shehui* [Fractures : la société chinoise depuis les années 1990], Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe.
- TONG X. (2008), « Continuité de la tradition culturelle socialiste : action collective et résistance dans les entreprises d'État », dans ROULLEAU-BERGER L., GUO Y., LI P. & L. SHIDING (dir.), *La Sociologie chinoise contemporaine*, Paris, Éditions du CNRS.

ABSTRACTS

In this paper the question of new dominations is defined by social, economic and moral boundaries in Chinese and European societies. With the multiplication of inequalities these boundaries are more visible and « double-bind »'s situations more and more important. New forms of collective action are emerging and are expressing conflicts between social recognition orders. Simultaneously new moral economies are elaborated with care for Others in very different societal contexts.

Dans cet article la question des nouvelles dominations est traitée à partir des frontières sociales, économiques et morales dans les sociétés européenne et chinoise, frontières qui ne cessent de se durcir avec la multiplication des inégalités et l'intensification des situations de *double-bind*. Sur ces frontières intérieures naissent de nouvelles formes d'action collective qui expriment des conflits entre différents ordres de reconnaissance sociaux. Et simultanément s'élaborent de nouvelles économies morales fondées sur le souci d'autrui dans des contextes sociétaux très différents.

Fronteras internas, dominación y resistencia en Europa occidental y en China

En este artículo la cuestión de las nuevas formas de dominación está analizada a partir de las fronteras sociales, económicas y morales en las sociedades europeas y en la sociedad china. Con la multiplicación de desigualdades esas fronteras son cada vez más visibles y las situaciones de «double-bind» (doble coacción) son cada vez más importantes. En el interior de esas nuevas fronteras nacen nuevas formas de acciones colectivas que son el resultado de conflictos en el conjunto del orden y del posicionamiento social. Se elaboran simultáneamente, en contextos sociales muy diferentes, nuevos discursos morales fundados en el sentido de alteridad.

INDEX

Mots-clés: double-bind, économie morale, pluralité normative, conflits, inégalités, rapports de domination

Keywords: double-bind, moral economy, normative plurality, conflicts, inequalities, relations of domination

AUTHOR

LAURENCE ROULLEAU-BERGER

Directrice de recherche CNRS, TRIANGLE, ENS Lyon, France - laurence.roulleau-berger@ens-lyon.fr